

l'aurora boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON DEPUIS 1983

LE JEUDI 20 AVRIL 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 8



Maryne Dumaine

Dans le cadre de la Semaine de l'action bénévole, l'Association franco-yukonnaise a organisé une soirée, au nom des organismes francophones du Yukon, afin de remercier les personnes qui donnent de leur temps. Le Prix bénévole 2023 a été remis à l'équipe de la Fabrique d'improvisation du Nord. Suite page 2

PAGE 4



Maryne Dumaine

Nouveau glissement de terrain à Whitehorse

Maryne Dumaine

PAGE 6



Alain Desrochers

Le basket-fauteuil marque des points en inclusion

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

- Un pas de plus pour l'AFY vers la réconciliation** 5
- Le Yukon sera représenté à Granby 7
- La photo : ambassadrice touristique 9
- S'outiller vers l'écoresponsabilité 10
- Témoignage : Arctic Encounter 11
- Chroniques 11 et 14
- Le retour des Journalistes en herbe ... 15

Le Prix bénévole 2023 est remis à l'équipe d'impro

Depuis plus d'un an, la FIN (Fabrique d'improvisation du Nord) rythme les jeudis soir de Whitehorse à coups d'histoires, de personnages et d'humour devant un public qui en redemande. Le 14 avril dernier, le travail collectif de cette équipe du rire a été reconnu lors de la remise du Prix bénévoles 2023.



Le 14 avril, Lorraine Taillefer (à dr.), présidente de l'Association franco-yukonnaise, a remis le trophée du Prix bénévole aux membres de la FIN qui étaient sur place lors de la soirée des bénévoles.



Le bénévolat est une bonne façon de rencontrer des gens et de créer des liens sociaux en arrivant au Yukon.

Kelly Tabuteau

tionnel et bénévole de l'année.

Depuis 2018, l'Association franco-yukonnaise (AFY) honore annuellement deux personnes ou groupes de personnes qui ont contribué au développement et au rayonnement de la communauté franco-yukonnaise, par le biais de deux prix : engagement excep-

tionnel et bénévole de l'année. Le choix ne se fait pas par hasard : un appel à la communauté et aux partenaires est lancé au début du printemps pour les mises en candidatures, puis un comité de sélection - constitué de membres du conseil d'administration de l'AFY - délibère pour désigner le, la ou les récipiendaires des prix.

Cette année, le choix a été difficile, mais c'est finalement la FIN qui remporte le Prix bénévole 2023.

Le rire, élément rassembleur pour la communauté

Le 24 mars 2022, la FIN avec ses seize joueuses et joueurs se lançait officiellement sur la scène du Whitehorse Elks Lodge. En tant que toute première ligue d'improvisation francophone au Yukon, l'équipe organisatrice appréhendait l'accueil du public. Pourtant, le succès fut vite au rendez-vous : les représenta-

tions d'impro se sont rapidement imposées comme un événement hebdomadaire facilitant les rencontres au sein de la communauté franco-yukonnaise.

Un an plus tard, l'AFY remet donc à la troupe d'impro le Prix bénévole 2023 pour sa contribution exceptionnelle à la vitalité de la communauté franco-yukonnaise.

Sans compter ses heures, l'équipe de la FIN, qui s'est agrandie avec le temps, s'est impliquée sans relâche pour proposer des soirées diversifiées et inclusives, soulignant la présidente de l'AFY Lorraine Taillefer lors de son discours de remerciement inspiré des

textes des mises en candidatures. Ces soirées d'humour ont su rassembler un public de tout âge et ont favorisé l'intégration de personnes nouvellement arrivées au territoire, autant sur scène que dans le public.

Le bénévolat, une nécessité

Selon l'AFY, il est important de souligner le travail des bénévoles de la communauté francophone du Yukon, tout comme celui des organismes francophones.

«Étant donné que nous vivons dans un contexte en milieu minoritaire, c'est grâce aux bénévoles que la francophonie arrive à être aussi vibrante et dynamique, qu'elle se développe, qu'elle grandit», confie Audrey Percheron, directrice des communications et relations communautaires à l'AFY. Elle ajoute : «C'est incontournable de remercier les personnes bénévoles, car sans elles, la francophonie yukonnaise n'existerait probablement pas».

L'AFY remettra le Prix de l'engagement exceptionnel lors de la Journée de la francophonie yukonnaise, le 15 mai prochain. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

211 Yukon® L'AIDE COMMENCE ICI

Nous vous mettrons en contact avec un programme gouvernemental ou communautaire qui vous convient – rapidement et efficacement.

Ne mettez pas votre vie sur pause. Trouvez le soutien dont vous avez besoin et poursuivez votre route!



GRATUIT | CONFIDENTIEL | 24/7

Composez le 211 ou allez au yt.211.ca.



L'action bénévole

Être bénévole, ça veut dire faire des choses sans recevoir d'argent pour les tâches accomplies.

Du 16 au 22 avril, c'est la semaine de l'action bénévole. C'est une semaine qui reconnaît l'importance de l'entraide et de la solidarité.

Il y a plein de façons de faire du bénévolat. On peut par exemple aider gratuitement une personne à déneiger sa cour, faire la vaisselle à un événement, ramasser des sacs pour la banque alimentaire, être assistant ou assistante dans notre club de sport ou animer une émission de radio.

Cette année, c'est la Fabrique d'improvisation du Nord qui a remporté le Prix bénévole remis par l'AFY. Toute l'équipe qui fait et qui organise les spectacles d'impro les jeudis est composée de personnes bénévoles. Ces gens ne sont pas payés pour faire rire le public, ni pour mettre la musique ou vendre des boissons.



Il n'y a pas d'âge pour être bénévole!

LE GLISSEMENT DE TERRAIN SUR LA VOIE ROBERT SERVICE



ÉDITORIAL

Repeindre

Maryne Dumaine

Le 22 avril, c'est le Jour de la Terre.

« Repeignons un monde meilleur. » Tel est le thème lancé cette année par l'organisme Jour de la Terre. Lequel, soit dit en passant, produit chaque année un nouveau T-shirt dans un monde où la consommation textile serait la deuxième plus grande cause de pollution (selon Greenpeace). L'organisme suggère tout de même de donner un de vos vieux T-shirts à quelqu'un d'autre, c'est quand même bien.

Repeindre un monde qui n'a aucun sens, c'est vrai que c'est tentant. Surtout en cette saison où les couleurs commencent à renaître. Certes, sous un brun *muddy*, mais ça s'en vient!

Repeindre un monde meilleur... C'est mignon comme thème pour un enjeu si majeur. Surtout que peindre par-dessus des choses sales et trouées, chaque personne qui a fait un peu de réparations dans sa vie saura que c'est peine perdue. Sans réparation préalable, ce n'est que cosmétique. Une couche de couleur s'écaillera dès le premier moment un peu sec de sa vie si elle n'est pas bien apprêtée. Bon, j'arrête ici la métaphore.

La volonté est bonne. Mais ne serait-il pas temps de changer un peu de discours? Au lieu de vouloir « faire le bien », ne pourrions-nous pas commencer par simplement bien faire les choses?

Dans un des commentaires de notre sondage (nous dévoilerons bientôt les résultats, promis!), une personne a mentionné que *l'Aurore boréale* prend une tendance *woke*.

Selon ChatGPT, « woke » est un terme anglais qui est utilisé pour décrire « une personne qui est consciente des problèmes sociaux et politiques [...] Une personne *woke* est souvent considérée comme ayant une compréhension approfondie des questions de discrimination, de privilège et d'injustice, et peut être active dans la promotion du changement social et de l'égalité ».

Promouvoir le changement et l'égalité. Il est où le problème? Dans mon esprit, certes *woke* parfois, je me dis qu'au lieu de repeindre les murs craquelés de notre environnement, nous pourrions plutôt

tenter de réparer les fissures, non? Refaire quelques fondations, même si ce n'est pas simple et que ça va demander un peu de temps...

Pour célébrer le Jour de la Terre, ça ressemblerait à quoi, des vraies actions pour la planète? C'est bien de peindre notre imaginaire, mais c'est encore mieux de le mettre en action. Et si on commençait par se regarder le nombril et voir ce qu'on peut changer? Réduire notre surconsommation. Arrêter de manger des salades vendues emballées sous plastique. Boycotter les produits suremballés à l'extrême. Refuser d'acheter un énième chandail promotionnel et de jeter celui de l'an passé...

Dans cette veine, Les Essentielles proposent d'ailleurs, le 25 avril, un échange de vêtements : un geste concret pour éviter la pollution textile. Par ailleurs, l'Association franco-yukonnaise proposait hier un atelier pour apprendre à organiser des événements écoresponsables. Ça aussi, ça me paraît être une bonne idée. Croyez-le ou non, les mêmes jeunes qui font des manifs pour le climat servent encore des jus d'orange dans des verres en styromousse lors de leur collecte de fonds! En matière d'écoresponsabilité, même les personnes les plus conscientisées peuvent continuer d'apprendre pour évoluer vers le changement. Oui, c'est *woke*, c'est vrai... Mais c'est peut-être ça qui fera réellement changer les choses.

En tout cas, que ce soit pour le Jour de la Terre ou simplement pour notre santé mentale, peindre et repeindre sont au cœur de nombreuses activités ces jours-ci et la création dans son ensemble est à l'honneur. Journal créatif, art communautaire, expositions photo, impro, concerts, spectacles de danse ou théâtre : les occasions de déployer notre créativité (ou d'apprécier celle des autres) ne manqueront pas ce printemps.

Et si nous profitons de cette vague de créativité pour nous dessiner, toutes et tous, un petit globe sur le cœur? Et au passage, dessinons-nous un point sur le nez pour ne pas oublier de faire des petits gestes, au quotidien. Car finalement, ce serait bien que tous les jours soient les Jours de la Terre, non? ■

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans notre édition du 6 avril. Dans l'article « *Va jouer dehors!*, la nouvelle série de Simon D'Amours », il fallait lire 2014 pour l'année de réalisation de la série *Au cœur du Yukon*, et non pas 2018.

Par ailleurs, sur la page des services en petite enfance offerts en français de l'édition du 13 mars 2023, la bonne adresse pour la Garderie du petit cheval blanc est : petitchevalblanc.ca.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale	867 668-2663
*150 \$ à l'étranger pour la version papier.	302, rue Strickland	poste 500
1,25 \$ l'unité au Yukon.	Whitehorse, Yukon	
	Y1A 2K1	

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

 **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca

 **Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@aurorboreale.ca

 **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca

Journalistes :
Léa Guicheteau, Laurie Trottier

Correspondant-e-s :
Emilie Major-Parent

Révision des textes et correction d'épreuves :
Olivier Berger

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

La route Robert Service de nouveau fermée en raison d'un éboulement



Maryne Dumaine

La route Robert Service, voie d'accès par le sud à la ville de Whitehorse, est fermée temporairement en raison d'un nouveau glissement de terrain. Un événement qui survient exactement un an après le premier éboulement qui avait poussé les autorités à fermer cette voie d'accès pendant près de deux mois au printemps 2022.

Maryne Dumaine

« Depuis le glissement de l'an dernier, la ville de Whitehorse se prépare à la crue printanière de cette année et au risque

accru de glissements le long de l'escarpement à Whitehorse, de la route Robert Service à Takhini », a annoncé la mairesse de Whitehorse Laura Cabott au début de la conférence de presse

du 11 avril dernier.

Une préparation qui n'aura pas porté fruit

En dépit de ces préparations, une série d'éboulements est bel et bien survenue le 8 avril, en pleine nuit. Personne n'a été blessé, bien que les débris secs et les roches aient atteint la route Robert Service. Contrairement à l'éboulement de 2022, le chemin du Millenium n'a pas été touché, mais par sécurité, les autorités en ont fermé une section qui serait encore à risque. Le chemin proche de l'aéroport et des sentiers le long du bas de l'escarpement ont également été fermés par les services d'urgence de la Ville.

Dans le cadre de sa préparation, la Ville a travaillé avec deux compagnies d'ingénierie, Tetra Tech à Whitehorse et BGC Engineering, afin de surveiller l'escarpement. L'objectif était d'identifier les zones inquiétantes et d'atténuer autant que possible les risques pour les usagers de la route. Le plan de surveillance se basait sur les données de 2022 et incluait l'utilisation de drones et l'inspection régulière du site. Dans un autre point presse, la Ville a annoncé le 14 avril dernier l'utilisation temporaire d'un équipement pour des mesures plus précises. « Il s'agit d'un scanner capable de

détecter les moindres mouvements de l'escarpement », a annoncé Taylor Eshpeter, gestionnaire de l'ingénierie pour la Ville de Whitehorse.

Si la capitale yukonnaise s'équipe ainsi, c'est que des tensions dans l'escarpement menacent de créer un nouvel éboulement dans un avenir proche.

Le risque est toujours présent

« La majeure partie de l'escarpement est stable, mais un certain nombre de zones ont montré un potentiel de glissements de terrain », affirme Laura Cabott.

Depuis l'éboulement de la fin de semaine de Pâques, les données démontrent que le site reste dangereux. « La pente continue de montrer des signes d'instabilité », a ajouté la mairesse.

La réouverture complète de la route Robert Service n'est donc pas pour tout de suite, mais la ville envisage d'ouvrir une seule voie pour quelques heures par jour, le matin et le soir, afin de faciliter le trafic. À l'heure actuelle, rien n'est confirmé et cette décision dépendra de l'état de la situation. Les autorités préconisent donc de prévoir plus de temps pour les trajets en raison du détour occasionné. La mairesse suggère également de « faire du covoiturage, de marcher, ou d'utiliser un vélo

pour vos déplacements ».

Le ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon a prévenu les familles que des retards seront à prévoir pour les autobus scolaires tant que la route sera fermée.

« Dans les prochains jours, les équipes continueront d'évaluer la pente et de travailler avec le personnel pour identifier une voie à suivre, qui pourrait inclure des ouvertures partielles ou périodiques. Mais le public devrait être préparé à des perturbations importantes ce printemps », signale Laura Cabott. Elle a aussi mentionné que le mur partiel qui a été construit l'an passé est tout de même efficace, puisque « cette zone de la pente continue d'être à risque », bien que le nouvel éboulement ne se soit pas produit à cet endroit. Pour les personnes qui se demandent pourquoi le mur n'a pas été construit plus loin du côté de la ville, la réponse tient au fait que la pente de la falaise rendrait ce mur inutile en cas d'éboulement, au-delà de la zone où il a été construit. Les débris passeraient par dessus.

La mairesse a indiqué qu'en attendant la réouverture de la route, les autobus de Whitehorse pourraient être gratuits, mais cela n'a pas encore été décidé pour le moment.

JJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Yukon

Programme de lutte contre la prolifération des moustiques 2023 du gouvernement du Yukon

Où et quand auront lieu les opérations de lutte contre la prolifération des moustiques?

Les opérations seront effectuées du **17 avril au 15 août 2023**. Le larvicide sera appliqué soit manuellement à partir du sol, soit par voie aérienne à partir d'hélicoptères. Le produit utilisé est efficace pour réduire les populations de moustiques.

Les opérations de lutte se dérouleront dans les localités suivantes :

- Golden Horn
- Marsh Lake/Army Beach
- Tagish
- Beaver Creek
- Destruction Bay
- Burwash Landing
- Dawson
- Grizzly Valley/1385, route du Klondike
- Teslin
- Haines Junction
- Ibex/Echo Valley
- Carmacks
- Pelly Crossing
- Mendenhall
- Faro

La lutte contre les moustiques est autorisée par le gouvernement du Yukon.

Permis d'utilisation de pesticides nos 21-004, 22-003 et 22-008.

En quoi consiste le contrôle des moustiques?

Le larvicide VectoBac 200G (PCP n° 18158) est utilisé pour contrôler les populations de moustiques. Il s'agit d'un larvicide spécifique aux moustiques et aux mouches piqueuses. Elle n'a aucun effet sur les insectes non ciblés, les poissons, les oiseaux ou les mammifères, y compris les humains, le bétail ou les animaux de compagnie.

VectoBac 200G contient l'agent *Bacillus thuringiensis* var. *israelensis*, sérotype H-14, une bactérie qui se trouve naturellement dans le sol. La bactérie est tuée à la chaleur et appliquée sous forme de granules (et non d'aérosol), et elle ne se reproduit pas dans l'environnement. VectoBac est appliqué dans les étangs, fossés et marais infestés de moustiques accessibles.

On prévoit procéder à des épandages aériens à partir d'un hélicoptère du **1^{er} mai au 15 juin 2023**. Les hélicoptères survoleront à basse altitude les marécages et les marais situés à proximité des collectivités participantes. Nous aviserons les bureaux des administrations locales lorsque les dates des épandages aériens seront fixées.

Pour plus d'informations, contactez le biologiste du programme de lutte contre la prolifération des moustiques au 867-677-5811 ou visitez le yukon.ca.

Sondage

Exprimez vos attentes et vos besoins à l'égard du secteur postsecondaire en français au Yukon.

Prix d'une valeur de 200 \$ à gagner par tirage.



postsecondaire.afy.ca

L'Association franco-yukonnaise vise un rapprochement avec les Premières Nations

L'Association franco-yukonnaise (AFY) a rédigé une Stratégie de rapprochement avec les Premières Nations. Ce document est devenu officiel après avoir été présenté à son conseil d'administration.

Maryne Dumaine

La planification stratégique 2020-2025 de l'AFY inclut un objectif de rapprochement avec les Premières Nations du Yukon dans le contexte de réconciliation. «L'idée était de développer un plan pour répondre à ces objectifs», situés dans l'axe Relations communautaires, explique la directrice générale de l'AFY Isabelle Salesse.

Un exercice pris au sérieux

Par souci d'efficacité, l'AFY a fait appel à une consultante pour l'aider à rédiger cette stratégie. «Je manquais de temps pour réa-

liser cela correctement, et je ne savais pas non plus par quel bout commencer», avoue M^{me} Salesse. C'est donc à Sophie Delaigue que ce contrat d'envergure a été délégué.

De ce projet a résulté la rédaction d'une Stratégie, équivalent d'un plan d'action, pour identifier les choses à mettre en œuvre.

S'informer, s'engager et créer des liens

Le plan comporte trois axes : S'informer et comprendre ; Reconnaître nos responsabilités et s'engager dans la réconciliation, et Créer des liens et des occasions de rapprochement.

Pour le troisième axe, Isabelle Salesse nuance : «On va parler à des gens des Premières Nations et des spécialistes pour voir si on va dans la bonne direction, pour voir si c'est une bonne approche», explique-t-elle humblement. L'idée n'est donc pas de poser des actions de rapprochement sans consulter les personnes concernées. Bien au contraire.

La directrice générale met plutôt l'accent sur les deux premiers axes – S'informer et comprendre et Reconnaître nos responsabilités – qui portent plutôt sur des actions individuelles. «Par exemple, s'informer au sujet de l'histoire des Premières Nations du Yukon peut se faire grâce au cours

offert par l'Université du Yukon, et nos employé-e-s peuvent suivre ce cours pour en apprendre plus.» Elle cite aussi un autre exemple : «on peut sensibiliser les personnes franco-yukonnaises à l'expérience de la colonisation, de l'acculturation et de la dépossession subie par les peuples autochtones du Canada et à ses conséquences sur les communautés d'aujourd'hui. Il existe beaucoup de matériel à ce sujet et l'idée pourrait être de les diffuser pour que les gens comprennent mieux cette réalité».

Isabelle Salesse mentionne aussi qu'il est envisagé de faire un exercice de la couverture – un programme éducatif interactif qui enseigne l'histoire de la colonisation – ainsi que d'inviter des personnes des Premières Nations pour venir témoigner et partager leurs expériences. Elle insiste sur le fait que les mots d'ordre sont *formation et information*.

Certaines choses déjà mises en place

Pour le volet de «reconnaissance», la directrice explique qu'il s'agira notamment de mettre à jour certains documents, comme par exemple le cours sur la francophonie qui a été récemment mis à disposition du public. «Pour le moment, la seule chose qui a été ajoutée, c'est la recon-

naissance du territoire. Mais il y aurait matière à expliquer que l'arrivée des francophones a eu un impact sur les communautés autochtones, au même titre que la ruée vers l'or. L'idée est de faire ressortir la vérité, d'être honnête et humble.»

Prochaines étapes

Pour le moment, la Stratégie n'est pas encore publique, mais elle sera présentée à l'assemblée générale annuelle. M^{me} Salesse explique que d'ici là, des personnes des Premières Nations ainsi que des personnes spécialistes dans les relations avec les peuples autochtones en prendront connaissance, afin de voir s'il y a des choses à ajouter avant que cela ne soit rendu public. «On a déjà fait une première consultation, mais on veut aller plus loin et nous assurer qu'on ne fait pas de faux pas.» La Stratégie sera aussi traduite en anglais.

Elle conclut en mentionnant que «la Stratégie de rapprochement s'inscrit dans l'esprit de la réconciliation et dans le cadre des 94 appels à l'action recommandés par la Commission Vérité et Réconciliation».

JJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Prescription et administration de vaccins dans les pharmacies

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

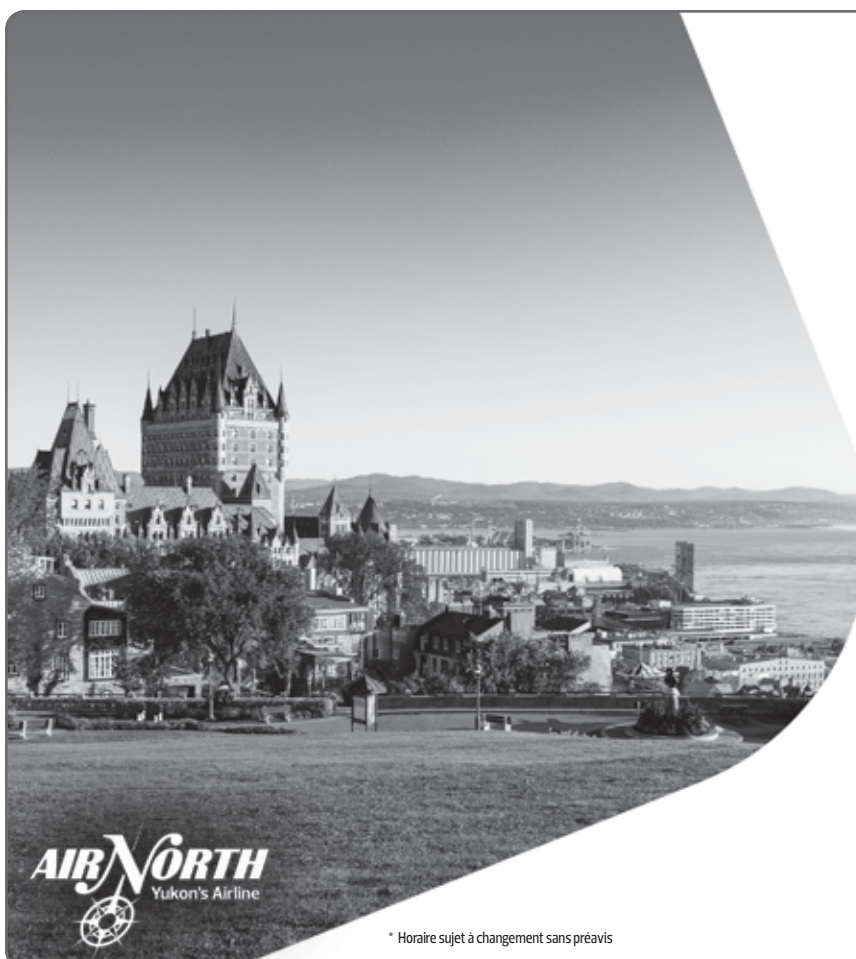
Le gouvernement du Yukon est déterminé à placer la population au centre de son système de santé et de services sociaux. En phase avec cet engagement, les pharmaciens et pharmaciennes du Yukon, après avoir suivi une

formation spéciale, pourront prescrire et administrer des vaccins en vue d'un voyage et des vaccins financés par le gouvernement aux personnes de 5 ans et plus.

Au 3 avril, quatre pharmaciens des pharmacies Medecine Chest (rue Ogilvie), Shopper's Drug Mart (Qwanlin Mall et rue Main) et de la pharmacie du Real

Canadian Superstore avaient suivi la formation.

La population yukonnaise peut se faire vacciner en pharmacie sur rendez-vous uniquement. Pour en savoir plus, communiquez avec votre pharmacie ou visitez yukon.ca.



La belle province à deux pas

Avec trois vols par semaine cet été entre Whitehorse et l'Ontario*, il est facile de se connecter à Québec à partir de Toronto ou d'Ottawa.

Voyagez confortablement à travers le Canada avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



ATELIER DE CRÉATION CULINAIRE

Centre de la francophonie
Les 2, 9 et 30 mai

eatart.afy.ca

Funded by:
Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada



867 668-2663

afy.ca



Baux pour petits projets agricoles

Cultivez vos aliments! Transformez vos idées agricoles en un projet pour la saison de croissance 2023.

Le gouvernement du Yukon offre jusqu'à cinq baux agricoles pour la culture d'aliments. Les baux sont situés sur Gention Lane, dans le lotissement de Golden Horn, au sud-est de Whitehorse.

On peut consulter le guide décrivant les critères d'admissibilité et les exigences à satisfaire à l'adresse yukon.ca/fr/demande-terres-agricoles.

**Date limite pour soumettre son dossier :
lundi 1^{er} mai 2023 à 16 h**

Pour toute question, communiquez avec la Direction de l'agriculture au 867-667-5838 ou à agriculturelandcoordinator@yukon.ca.



**PROTECTION
D'INCENDIE**

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

ÉDUCATION

6

Pratiquer le basketball en fauteuil roulant



Lorsque votre enfant rentre de l'école en affirmant « aujourd'hui, j'ai fait du basketball », rien de surprenant. En revanche, plus d'un parent a dû être étonné il y a quelques jours, en apprenant que les élèves du CSSC Mercier ont pratiqué ce sport non pas sur leurs deux jambes, mais... en fauteuil roulant! Pleins feux sur un cours de sport qui a marqué des points en empathie et inclusion.

Maryne Dumaine

Le basketball en fauteuil roulant (ou basket-fauteuil) est un sport qui offre aux personnes en situation de handicap une occasion de participer à une activité sportive, parfois compétitive. Le site de wheelchairbasketball.ca explique que les règles de base du basket-fauteuil sont « très semblables à celles du basketball debout (par exemple, en ce qui concerne la hauteur du panier, la distance de la ligne de lancer franc, la ligne des trois points et autres, les mêmes mesures s'appliquent que dans un jeu de basketball debout) ».

Ce sport est aussi parfois pratiqué hors compétition par des personnes sans handicap. Et c'est ce qu'Alain Desrochers, enseignant d'éducation physique au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier, a proposé à ses élèves il y a quelques jours.

Plus qu'une expérience, une prise de conscience

« C'est une initiative de *Sport and Rec.* », affirme Alain Desrochers, faisant allusion à la Direction des sports et des loisirs (*Sport and Recreation Branch*) du gouvernement du Yukon. Quand il a vu passer le courriel, il dit avoir sauté sur l'occasion. « On nous a livré des fauteuils roulants et nous les avons eus du lundi au mercredi. »

Le gouvernement a fait l'acquisition l'année passée de onze fauteuils roulants de sport. Janna Tait, ex-enseignante et coordinatrice de l'éducation en littératie physique pour les écoles du Yukon, gère ce programme et donne un peu de contexte : « L'an passé, nous les avons achetés puis nous avons fait venir un coach spécialisé pour savoir comment nous en servir, et cette année nous pouvons offrir le programme aux écoles », explique-t-elle.

La pratique de ce sport dans les écoles offre de nombreux avantages aux élèves, tant sur le plan physique que sur le plan social et émotionnel. « C'est vraiment plus difficile qu'on le pense! » entend-on parmi les élèves, à la sortie du cours. C'est d'ailleurs le commentaire qui revient le plus.



Alain Desrochers

Un des objectifs du programme de littératie physique du gouvernement du Yukon est de permettre aux gens d'apprendre de nouvelles façons de bouger avec leur corps.

Si beaucoup se sentent chanceux et chanceuses d'avoir pu essayer ce sport sans pareil, certains jeunes sont aussi surpris de savoir le prix que coûte un tel équipement, qui monte à 5 000 dollars l'unité, selon M^{me} Tait.

L'école n'a cependant rien dû déboursier pour cette expérience, car c'est le programme gouvernemental qui met à disposition des écoles l'intégralité de l'équipement nécessaire. Janna Tait affirme que pour que les programmes fonctionnent bien dans les écoles, il est nécessaire que ce soit simple pour le personnel enseignant. « Nous avons acheté les fauteuils, nous les entreposons, nous les livrons aux écoles dans une remorque et nous en assurons la maintenance », détaille-t-elle.

Explorer les différences, au-delà des roues

Le basketball en fauteuil roulant est un sport qui offre de nombreux avantages : il favorise en premier lieu la condition physique et la coordination, car il faut être en mesure de manœuvrer le fauteuil tout en jouant. « C'est un beau programme pour développer la littératie physique, explique Janna Tait, car ça permet d'utiliser d'autres parties du corps pour jouer à un même sport, mais aussi ça permet de démarrer des conversations autour des sports "para" ». Elle ajoute notamment que ces chaises peuvent être utilisées pour d'autres

sports, tels que le para-athlétisme ou le tennis-fauteuil, par exemple.

Mais au-delà du côté sportif, cette expérience a aussi des avantages sociaux et émotionnels. Si le basket-fauteuil permet aux élèves en situation de handicap de travailler en équipe et de renforcer leur confiance et leur estime de soi, cette pratique est aussi très positive pour les personnes qui n'ont pas de handicap. Elle peut ainsi aider à briser les stéréotypes et les barrières sociales qui peuvent exister autour des personnes en situation de handicap. Alain Desrochers affirme en effet que le thème de la différence a été abordé dans les cours de basket-fauteuil.

Sensibiliser aux risques du sport

« Pratiquer en fauteuil roulant, ça permet aussi de parler des risques dans les sports, et d'être conscient de ses capacités motrices », indique Alain Desrochers. « Dans beaucoup des sports qu'ils pratiquent, les jeunes prennent des risques. C'est bien, mais il faut aussi savoir ce que ça implique. » Lors du cours de basket-fauteuil, l'enseignant est donc allé au-delà de la pratique du sport. « Je leur ai parlé d'anatomie, de la colonne vertébrale, mais aussi des blessures graves à la moelle épinière... » L'activité a donc mis beaucoup de choses en perspective.

Jusqu'à maintenant, huit écoles ont pu bénéficier de ce prêt de matériel au Yukon, et quatre autres devraient en bénéficier prochainement, dont quelques écoles en communautés.

Pour plusieurs élèves du CSSC Mercier, ce sera sans doute un cours qui restera gravé dans les esprits.

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



Alain Desrochers

Festival Jamais Trop Tôt : une chanson du Yukon à Granby

Les jeunes de Whitehorse en école d'immersion française regorgent de créativité. Cette année encore, un groupe d'élèves yukonnais se démarque dans l'écriture d'une chanson.

Kelly Tabuteau

En tant que partenaire de Jamais Trop Tôt, un festival de musique permettant de connecter la langue française à la culture francophone, l'Association franco-yukonnaise a invité, en février dernier, le rappeur franco-ontarien LeFLOFRANCO dans plusieurs écoles de Whitehorse pour animer des ateliers d'écriture de chansons.

À l'issue de ces ateliers, les élèves ont présenté leurs textes à l'artiste, qui les a révisés avant que les jeunes ne les soumettent au concours pancanadien d'écriture de chansons.

Avec leur rap *Bataille Intellectuelle*, au sujet du jeu d'échecs, Matthew London, Chris McCarron et Jan Zumer-Brewis ont remporté le concours. Ils auront donc la chance d'écouter leurs mots mis en chanson par un ou une artiste lors du Festival international de la chanson de Granby



Kaleb Parry, Jan Zumer-Brewis, Matthew London, Chris McCarron et Alex Wilson (assis en avant).

— Section jeunesse : Jamais Trop Tôt en août prochain.

L'œuvre *Dans les airs (je skie)* a reçu une mention spéciale, car le jury a avoué avoir « adoré le texte ».

Il s'agissait de mots écrits par Kaleb Parry et Alex Wilson.

Ces jeunes sont des élèves de l'école secondaire F.-H.-Collins. ■

Bataille Intellectuelle

Par Matthew London, Chris McCarron, Jan Zumer-Brewis

REFRAIN

Les fous, les chevaliers, les tours, les dames
Chaque pièce à son rôle, sa propre âme
Je suis captivé par ce jeu qui m'anime
Les échecs c'est ma passion ultime

Le roi est le maître, la reine est la garde
Ils se protègent mutuellement, en situations mégardes
Les pions, eux, ils avancent avec courage
Ils sacrifient leur vie pour un avantage

Chaque partie est une bataille
Je me bats avec tactique, pour faire des assaillies
Je regarde mon adversaire dans les yeux
Et je lui conteste au jeu

REFRAIN

Au jeu d'échecs je suis un roi
Je domine l'échiquier je suis en émoi
Je suis le maître de ce monde fascinant
Les échecs c'est ma passion

Le roi est en danger, il faut le protéger
La stratégie est essentielle, il faut anticiper
Chaque mouvement, une attaque ou une défense
Je pense, je prévois, j'anticipe, j'avance

REFRAIN

La victoire est proche, un mat indéfini
Le roi est l'échec et mat, le jeu est fini
Serrer la main de l'autre joueur avec dominance
Le joueur triomphant, sa passion en récompense

L'été dernier, Steve a fait une chute lors d'une randonnée et souffre encore de douleur chronique.

Steve a été accusé de conduite avec facultés affaiblies.



MÉDICAMENT : Cannabis thérapeutique avec THC

Bien des médicaments d'ordonnance peuvent vous mettre en état de facultés affaiblies au sens de la loi, donc vous rendre inapte à conduire un véhicule à moteur.

Consultez votre pharmacien ou votre médecin.

Les médicaments peuvent avoir un effet sur votre conduite, pour en savoir plus visitez : ConduiteAffaiblieMedicaments.ca

ÊTES-VOUS EN ÉTAT DE CONDUIRE?

Une semaine d'aurores boréales



Agence Science-Press

Les amateurs d'aurores boréales ont eu de quoi lever les yeux vers le ciel ces derniers jours, avec la plus forte éruption solaire depuis cinq ans, qui a créé ces lueurs nocturnes bien au-delà de leurs régions habituelles.

Une éruption solaire se traduit par l'éjection d'énormes quantités de particules chargées électriquement (électrons et protons). Dans leur course, une partie d'entre elles sont bloquées par le champ magnétique qui entoure la Terre.



Mais comme celui-ci prend la forme d'un entonnoir au-dessus des deux pôles, une partie de ces masses de particules s'engouffre à ces deux endroits — et produit le spectacle appelé aurores boréales ou aurores australes, tout dépendant de l'hémisphère où l'on se trouve.

Les couleurs dans le ciel dépendent des éléments chimiques de notre atmosphère avec lesquels ces particules sont entrées en collision, et de la vitesse de cette collision.

Plus l'éruption est violente, et plus la quantité de particules générera un nombre élevé d'aurores boréales, dont certaines seront visibles plus loin des lieux habituels. Le 24 mars, on en a signalé jusqu'en Arizona, non loin de la frontière mexicaine. Là où l'on a l'habitude de les voir, elles étaient encore plus spectaculaires qu'à l'ordinaire ce jour-là : la veille, une éruption — ou éjection de masse coronale — avait « surgi » d'un « trou » dans l'atmosphère du Soleil faisant 20 fois la taille de la Terre. C'était un événement dit « de niveau 4 », sur une échelle qui en compte 5, et le dernier remontait à 2017.

Dans l'hémisphère sud, des habitants de la Tasmanie ont rapporté le spectacle — un territoire situé aussi loin du pôle Sud que l'Arizona l'est du pôle Nord.

Et ce n'est peut-être pas fini. Le Soleil a continué d'être actif pendant la semaine, éjectant des masses de tailles différentes entre les 29 et 31 mars. Les pronostics varient, mais il est possible que d'autres spectacles nocturnes aient lieu prochainement.

Le Soleil est, de plus, actuellement et jusqu'en 2025, dans la partie de son cycle de 11 ans caractérisée par un regain d'activité.

Un projet de science citoyenne, Aurorasaurus, encourage quiconque à rapporter une observation. L'idée est d'en arriver à de meilleures prédictions sur l'endroit et le moment où ces lumières apparaîtront. Parce que même si des appareils observent en permanence le Soleil et peuvent rapporter une éruption en temps réel, et même si l'on peut prédire le moment où un « filament » ou un « nuage » de particules atteindra le voisinage de la Terre, prédire où et quand se produiront suffisamment de collisions pour en devenir visibles à l'œil nu reste pour l'instant au-delà des capacités des « météorologues solaires ».

sciencepresse.qc.ca



Jour de deuil

En souvenir des personnes blessées ou tuées dans le cadre de leur travail, au Yukon.

Un moment pour venir rendre hommage aux personnes blessées ou décédées et à leurs familles.

Le 28 avril

12 h 15

En personne : au Workers' Memorial du parc Shipyards ou en ligne - renseignements

disponibles sur :

www.yukonfed.com

Votre opinion nous tient à cœur.

Écrivez-nous à :

dir@aurorboreale.ca

Denis Palanque : ambassadeur du Yukon en France

En 2023, Denis Palanque exposera de nombreux clichés du Yukon lors de trois festivals français. Pour l'Association franco-yukonnaise (AFY), c'est une occasion en or de faire connaître le territoire de l'autre côté de l'Atlantique.



© Fourmie



© Denis Palanque



© Denis Palanque

Âgé de 49 ans, Denis Palanque habite dans le petit village de Montcarra, en Isère (France). En 2001, il devient photographe professionnel. Depuis, il guide de nombreux voyages photo au Yukon, en hiver et à l'automne.

Pour Denis Palanque, les paysages yukonnais hivernaux ou automnaux ont des ambiances colorimétriques variées qui sont intéressantes à capturer.

Kelly Tabuteau

Le public français pourra découvrir des photographies du Yukon du 21 au 23 avril à Kaysersberg (Alsace) lors de la 2^e édition du festival KB'Images où Denis Palanque sera l'invité d'honneur, une occasion pour lui de présenter le rêve du sauvage entretenu par bon nombre de personnes en France. « J'aime tout au Yukon. D'abord les gens [...] puis la nature, quoi! Ce côté nature qui est présent tout le temps et partout, qui est une vraie nature sauvage. Ce n'est plus du tout ce qu'on trouve chez nous : tu pars en haute montagne, tu bascules sur une crête et tu vois des villages, des villes au loin et des routes », raconte-t-il.

Aujourd'hui, le photographe professionnel spécialisé dans la conservation de la nature et les sciences travaille en étroite collaboration avec des scientifiques, du côté de l'image, pour des contrats de communication et de vulgarisation. En parallèle, Denis Palanque guide des voyages photo au Yukon en automne et en hiver, et réalise des reportages pour de grands magazines. « Ce que j'aime avec mon métier, c'est que je dois être capable de tout photographier : des fleurs, des insectes, la faune, les paysages, mais aussi des personnes », explique-t-il.

Influence de l'entourage

Très jeune déjà, Denis Palanque baignait dans le monde de la pho-

tographie, une passion transmise par son père. « À 12 ans, j'ai eu mon premier reflex. Mon papa qui changeait alors d'appareil photo me le donnait. On avait un labo noir et blanc au grenier, et depuis tout gamin je voyais mon papa développer ses images et je m'y suis mis. Mais j'étais très mauvais! », se souvient-il.

Au moment de choisir sa voie, Denis Palanque s'oriente vers la biologie des écosystèmes et des populations animales, tout en continuant à produire des images pour son propre plaisir. Il réalise cependant vite que la recherche fondamentale n'est pas ce qui lui plaît le plus et se réoriente au début des années 2000. « Je passais davantage de temps à faire des analyses génétiques qu'à être sur le terrain... J'ai décidé de faire une formation très généraliste en photo, puis des stages pour me spécialiser dans la photographie de type scientifique », se remémore-t-il. C'est donc ainsi qu'il est devenu photographe professionnel à son compte.

Au fil de ses voyages, il rencontre ensuite Yoann Ronsin, un Français installé à Montréal qui a créé son agence de voyages Sentiers privés et qui lui propose de guider des voyages photo. Denis Palanque découvre alors le Québec, avant de se rendre au Yukon et de tomber amoureux du territoire. « Je viens autant que je peux, soit pour moi-même, soit pour guider, soit pour des reportages magazine », confie-t-il.

Faire valoir le tourisme francophone

Pour Denis Palanque, participer à des festivals d'images ne revient pas qu'à exposer des photos. C'est aussi valoriser le Yukon et donner envie aux personnes de venir le voir par elles-mêmes. L'AFY l'a d'ailleurs bien compris et n'a pas hésité à lui proposer un partenariat : un soutien financier pour le tirage des photos présentées contre la mise en place d'informations sur ses lieux d'exposition.

« Denis Palanque a déjà les pieds dans le tourisme francophone au Yukon. Nous avons envie de l'aider à faire parler du territoire en lui fournissant des brochures touristiques, des cartes postales et des liens de vidéo marketing de Tourisme Yukon. Ce sont des informations que recherchent les personnes qui souhaitent visiter le Yukon », indique Camille Gachot, gestionnaire marketing touristique à l'AFY.

Selon Destination Canada – organisme de promotion touris-

tique - plus de 474 000 Françaises et Français ont passé leurs vacances au Canada en 2022. « C'est un véritable engouement puisque cela représente déjà 74 % des chiffres de 2019 (année record). C'est aussi totalement inespéré compte tenu des restrictions en capacité dans les transports et l'hôtellerie en 2022 », écrivait Maryse Normandeau, responsable partenariats à Destination Canada.

Pour Camille Gachot, c'est une occasion à ne pas manquer : « Des personnes de France viennent au Canada, nous voulons les attirer jusqu'au Yukon. Leur montrer qu'elles peuvent être servies en français pendant tout leur séjour les rassure ».

L'intégralité des services touristiques en français se retrouve sur le site Internet Salut Canada (anciennement le Corridor patrimonial, culturel et touristique francophone) dont la partie Yukon a été mise à jour à la fin de l'année 2022.

Nécessaire à l'économie du territoire, le développement touristique du Yukon peut néanmoins

effrayer certaines personnes, et Denis Palanque ne cache pas ses craintes : « Je suis très content que le Yukon développe sa visibilité au niveau mondial, mais en même temps, ça me fait très peur [...] J'espère que le Yukon saura se protéger du tourisme de masse et pourra faire du tourisme qualitatif en faisant venir des gens déjà sensibilisés à la nature [...] J'ai vu le Sud de l'Islande ravagé par des bus déversant des centaines de touristes insensibles à la nature, mais j'ai aussi vu qu'au Costa Rica, pays qui vit essentiellement du tourisme, les autorités avaient très bien géré cela ».

Les clichés du photographe poursuivront leur tour de France à l'automne 2023. Ils seront exposés à Cauteret, au festival pyrénéen de l'Image Nature du 29 septembre au 1^{er} octobre, puis à Labergement-Sainte-Marie dans le Jura, au festival photo Naturellement Doubs.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

LA PÉPINIÈRE

Des plantes saines et robustes, cultivées à Haines Junction à partir de graines.

Ouvert tous les vendredis samedis et dimanches de MAI à JUIN.

Spruce Cottage Farm

Renseignements, adresse et horaires : sprucecottagefarm.ca ou (867) 335-9769

VOUS APPELEZ, ON VOUS ÉCOUTE.

1 800 567-9699

TAO TEL-AIDE

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

Avec le financement de

Santé Canada Health Canada

Ligne d'écoute empathique

S'outiller pour créer les événements durables de demain

Soucieuse de sensibiliser la communauté aux défis environnementaux, l'Association franco-yukonnaise (AFY) a proposé, le 19 avril dernier, une formation à l'organisation d'événements éco-plaisants. Une initiation ludique à la création d'événements plus responsables.

Léa Guicheteau

Un virage durable pour les événements de la communauté : un défi ambitieux mais nécessaire que l'AFY a mis au cœur de sa programmation printanière.

En soulignant la nécessité de se former continuellement à un monde en pleine évolution, l'AFY a souhaité outiller les entreprises de la communauté en offrant une formation dédiée, animée par le Conseil québécois des événements écoresponsables (CQEER).

Repenser l'événement de demain

En reprenant les bases de la planification d'un événement, la formation visait à sensibiliser les organisateurs et organisatrices d'événements à saisir chaque sphère du projet pour susciter le changement. Du choix du lieu et de l'hébergement au transport en passant par le programme

et l'animation, tous les points d'organisation ont été abordés. Les spécialistes du changement ont également partagé leurs astuces et outils pratiques pour repenser les achats de cadeaux et de décoration, mais aussi les habitudes plus saines liées aux services de restauration.

Des sujets précis comme la gestion des matières résiduelles, de l'énergie ou encore de la compensation des émissions de gaz à effet de serre étaient également à l'ordre du jour.

« Nous avons une clientèle extrêmement diversifiée dans chaque formation. Nous partons de la base de l'organisation de l'événement pour que le cheminement se fasse pour chacun, mais nous laissons aussi une très grande place à l'échange. Chaque formation est très différente, nous souhaitons nous ajuster aux expériences de chacun pour aller en profondeur, dans le concret », déclare Caroline Voyer, directrice générale du CQEER.



L'Association franco-yukonnaise a proposé, pour la toute première fois, une formation sur l'organisation d'événements plus durables.

S'inspirer des meilleures pratiques québécoises

Spécialistes de l'organisation d'événements durables et écoresponsables au Québec, les membres du personnel du CQEER ont partagé avec générosité leur expérience et leurs outils, virtuellement, le temps d'une matinée.

« Très souvent, les participants débutent la formation avec de nombreuses craintes, liées au budget ou au temps qu'ils vont devoir investir pour instaurer ces nouvelles pratiques et, bien souvent, ils se rendent compte que ces petits gestes sont déjà dans leur quotidien et qu'il suffit d'aller un peu plus loin », souligne Caroline Voyer.

« L'événementiel est lié à un moment spécifique où l'on produit beaucoup de déchets. Nous travaillons avec les organisateurs et organisatrices pour changer ces pratiques. Je pense que l'événementiel est aussi un excellent outil pour échanger avec le grand public, c'est une belle occasion de présenter de nouvelles et meilleures façons de faire pour l'environnement », ajoute-t-elle.

Le CQEER a été lancé par le Réseau des femmes en environnement et se compose d'une vingtaine d'expertes. Véritable carrefour d'informations et d'échanges, le

CQEER est un organisme à but non lucratif qui a déjà accompagné plus de 9 500 organisatrices et organisateurs d'événements depuis son lancement en janvier 2008.

Donner l'exemple

Au cœur de la formation, les participants ont aussi été sensibilisés à l'impact communautaire que pouvait avoir ce type de changements. Bonne élève, l'AFY a déjà commencé sa transformation en ayant à cœur de sensibiliser son personnel au compostage, au recyclage ou encore à l'utilisation de vaisselle jetable compostable.

En outillant les entreprises de la communauté, l'association souhaite renforcer la sensibilisation aux défis environnementaux et espère poursuivre son accompagnement sur ces sujets de société.

JJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Mason ne savait pas qu'une seule bière conjuguée à son relaxant musculaire quotidien pouvait affaiblir ses facultés.

Mason a été accusé de conduite avec facultés affaiblies.

Mélangés à de l'alcool, certains relaxants musculaires peuvent vous mettre en état de facultés affaiblies au sens de la loi, donc vous rendre inapte à conduire un véhicule à moteur.

Consultez votre pharmacien ou votre médecin.

Les médicaments peuvent avoir un effet sur votre conduite, pour en savoir plus visitez :

ConduiteAffaiblieMédicaments.ca

ÊTES-VOUS EN ÉTAT DE CONDUIRE?

Arctic Encounter : comprendre les politiques arctiques

Le 2 avril, j'ai troqué les montagnes de Whitehorse pour celles d'Anchorage dans le but d'assister à Arctic Encounter, un symposium dédié aux politiques arctiques des États-Unis. Si une vision presque bancaire et extractive de l'Arctique était en toile de fond de plusieurs des conférences, cette expérience m'a surtout rappelé à quel point la jeunesse en Arctique est renseignée, créative et motivée à faire bouger les choses.

Laurie Trotter

Je suis allée à Arctic Encounter avec la Fondation Students On Ice, à titre de participante de la Cohorte de politiques arctiques pour en apprendre plus sur les intérêts, les projets et la vision des États-Unis dans la région.

Pendant trois jours, une foule de panels se sont donc concentrés sur l'environnement, les relations internationales et l'activisme des peuples autochtones en Alaska, mais surtout... sur les ressources exploitables dans la région. En fait, il fallait fouiller longuement la foule des yeux pour voir d'autres personnes que des ministres, gérants d'entreprises et représentants de mines habillés en costume.

Coûte que coûte

Le panel sur les minéraux critiques était l'occasion toute désignée de poser des questions importantes, sachant que les États-Unis et le Canada ont annoncé de nouveau leur intention de collaborer dans ce domaine lors d'une visite du président Joe Biden à Ottawa, le 24 mars dernier. Dans une note d'information publiée le même jour par le gouvernement du Canada, on annonce que les deux pays travailleront de concert pour renforcer la chaîne d'approvisionnement de ces minéraux qui seraient nécessaires à la transition énergétique, afin de créer « des occasions d'affaires de part et d'autre de la frontière ».

Je n'ai pas épargné le panel portant sur le sujet : « Étant une des seules jeunes présentes dans cette salle, je suis inquiète pour mon avenir. Il y a beaucoup de *greenwashing* (écoblanchiment) dans l'industrie des minéraux critiques. Comment pouvons-nous suivre la chaîne d'approvisionnement de ces minéraux pour nous assurer qu'ils terminent dans des projets pour notre transition verte, et non dans un 39^e iPhone, des puits de pétrole ou des infrastructures de défense nationale? », ai-je demandé. La réponse de Bill Schnabel, doyen du College of Engineering and Mines à l'Université de Fairbanks en Alaska, m'a quelque peu déçue. Celui-ci ne fait aucune distinction entre les minéraux nécessaires à la transition et ceux qui sont utilisés pour répondre à nos besoins de consommation.

Pourtant, c'est la différence même entre des minéraux et des minéraux jugés critiques...

La jeunesse à la rescousse

La dernière journée du symposium, mes collègues provenant des quatre coins du Canada et moi-même avions la mine (sans jeu de mots) quelque peu dépitée face à la tournure des discussions, que je pourrais résumer en quelques mots : « Il faut plus d'extraction minière »; « l'industrie pétrolière peut représenter une partie de la

solution »; « la Russie est l'ennemie » et « aucun retour à la normale ne peut être envisagé dans un avenir proche ».

Par chance, juste avant le symposium, une journée de la jeunesse était organisée afin que les jeunes présents puissent se rencontrer et échanger. C'est donc une cinquantaine de jeunes du Groenland, des États-Unis et du Canada – provenant en majorité de communautés autochtones – qui ont pu aborder les défis dans leurs communautés et les solutions qui ont émergé en matière de changement climatique. Plus

encore, c'était le seul moment où les sentiments des jeunes ont été pris en compte, écoutés, compris et réellement validés.

Personnellement, je me suis sentie très choyée d'apprendre aux côtés de Michaela Stith, une jeune activiste ayant écrit un livre sur les différents visages de l'Arctique pour que ceux-ci ne soient pas ignorés lorsque vient le temps de créer des politiques dans la région. Ou aux côtés du (seul) panel sur la jeunesse, ralliant entre autres Qilak Kaludjak et Nivi Rosing. Cette dernière a notamment mentionné l'importance de créer des espaces

où les jeunes de l'Arctique peuvent se rencontrer et partager leurs bonnes pratiques.

Ces conférences sont souvent difficiles émotionnellement pour les jeunes qui y participent, parce que l'on constate que notre vision de l'Arctique diffère grandement de celle des personnes en situation de pouvoir. Partant de ce constat, je crois que l'importance de ces conférences réside davantage dans les rencontres en marge de ces grands panels. D'après moi, c'est là que la créativité, la motivation et le désir de changement se cachent réellement. ■

Le dévouement des personnes aidantes au profit de nos systèmes : don de soi gratifiant ou exploitation?

La première semaine d'avril est chaque année l'occasion de souligner le travail des personnes aidantes au Canada. Si quelques publications Facebook d'organismes communautaires ont circulé du 3 au 7 avril derniers à l'occasion de la semaine nationale des personnes aidantes, le travail non rémunéré des 8 millions de personnes aidantes au pays demeure peu (re)connu dans la sphère publique. Outre leur dévotion à prendre soin de l'autre, la plupart des personnes aidantes ne se reconnaissent pas comme telles dans ce rôle. L'invisibilité et l'ampleur du don de soi sont à leur comble. Il incombe de faire lumière sur ces travailleuses de l'ombre.

Emilie Major-Parent

Qu'est-ce qu'une personne aidante?

Au Canada, 1 personne sur 4 âgée de 15 ans et plus occupe le rôle d'aidant-e. Ces personnes dites *aidantes* apportent un soutien significatif, non rémunéré, à un-e membre de leur entourage en situation d'incapacité temporaire ou permanente et avec qui elles partagent un lien affectif, qu'il soit familial ou non. Bien que les termes *proche-aidant-e* ou *aidant-e* naturel-le soient encore répandus, il est préférable de dire *personne aidante* par souci d'inclusion. Après tout, certaines ne sont pas si proches de la personne aidée, et leur rôle ne s'effectue pas nécessairement par la nature des choses.

Pleins feux sur elles...

En 2018, ce sont 54 % de femmes contre 46 % d'hommes qui déclaraient prodiguer des soins à un-e membre de leur entourage. Même si l'écart de proportions selon le genre ne semble pas si important à première vue, les répercussions négatives de ce rôle affectent davantage les femmes à plusieurs niveaux.

En matière de temps consacré à aider une personne de l'entourage, 28 % des femmes offrent 10 heures ou plus contre 22 % des hommes. Pourtant, elles sont presque aussi nombreuses (49 %) que les hommes (51 %) à occuper un emploi ou travailler à leur compte. Le temps est une valeur qui n'a pas de prix : les femmes en offrent davantage puisque les paradigmes patriarcaux en place dans nos sociétés leur ont appris à donner sans compter, à

prendre soin sans se soucier de soi. Il y a bon nombre de livres sur le sujet, notamment *Le Care* chez les éditions du remue-ménage... D'ailleurs, saviez-vous que la prestation de soins non rémunérés prodigués par les femmes du monde entier s'élèverait à 10,8 milliards de dollars par année?

... Et à quel prix?

Selon une donnée du Conseil du statut de la femme, la gent féminine a été plus nombreuse (1 240) à avoir bénéficié de prestations fédérales de compassion que son homologue masculine (519) en 2016 - 2017. Ce sont plus de 200 000 \$ qui ont été octroyés aux personnes aidantes en crédits d'impôts fédéraux, mais les hommes recevaient un montant plus élevé (environ 500 \$ de plus) que les femmes, et l'écart entre les genres augmentait selon les tranches d'âge des bénéficiaires.

L'enjeu ici est de reconnaître l'aberration du manque de soutien de nos systèmes en place pour toute personne aidante au Canada, en tenant compte des écarts entre les genres désavantagés disproportionnellement la vie des femmes.

Il est aussi incroyable de constater que sans le travail non rémunéré des personnes aidantes au Canada, il en coûterait jusqu'à 10 milliards de dollars par année et nécessiterait plus d'un million de spécialistes à temps plein pour remplacer tout le temps qu'elles offrent à leurs dépens. Être une personne aidante, c'est aussi sacrifier sans le savoir de 4 à 8 ans la durée de sa vie.

Merci à toutes les personnes aidantes qui se reconnaissent (ou pas encore) : votre dévouement n'est pas invisible. ■

Emilie Major-Parent est responsable des communications pour l'organisme Les Essentielles.

Danses, bricolages, chansons et sourires!

Le printemps est toujours un beau temps de l'année pour les élèves de français langue seconde. Il y a beaucoup de vie dans cette double page printanière!



On bricole!

Les élèves de l'École élémentaire de Whitehorse réalisent de magnifiques bricolages sous des thèmes différents. Ce mois-ci, les élèves de maternelles ont bricolé de beaux petits lapins de Pâques avec leur monitrice de langue. Dans la classe de M. Lincez, en 2^e année, ils ont fabriqué de jolies grenouilles, animal emblème de leur classe!



Folie Furieuse

L'ambiance était incroyable dans le gymnase de l'École Christ the King lors de la Folie furieuse du 14 avril dernier. En effet, 6 écoles se sont réunies pour chanter, danser et participer à un jeu-questionnaire sur différents artistes de la francophonie. De plus, chaque classe devait présenter une synchronlabiale jugée par des personnalités yukonnaises influentes avec Virginie Hamel, Audrey Percheron et Sophie Villeneuve. Félicitations à toutes les écoles participantes et un grand bravo à l'École élémentaire de Whitehorse qui a remporté le grand prix des synchro-labiales et à l'École élémentaire Selkirk pour le grand prix du jeu questionnaire. On a déjà hâte à l'an prochain!



Dansons en cœur

Les élèves de la classe de M^{me} Amber ont éprouvé beaucoup de plaisir à l'atelier de danses folkloriques offert par M^{me} Bonneau. L'apprentissage du français se présente sous différentes formes, même en dansant!



Chante-la ta chanson

Pour la 9^e édition de l'événement Chante-la ta chanson, les beaux sourires et le talent des élèves étaient au rendez-vous. Ce projet de chansons d'expression française interprétées vise à célébrer le français langue seconde enseigné dans les écoles du Yukon et à collaborer avec l'école de français langue première. Cette année, cinq écoles de Whitehorse et deux de collectivités rurales dont l'École Robert-Service de Dawson et l'École J.-V.-Clark de Mayo ont participé. Chaque classe a chanté sa chanson respective et, à la toute fin, les élèves ont entonné en cœur la célèbre chanson de Jean Lapointe, Chante-la ta chanson. Engelure, la célèbre mascotte des activités culturelles des programmes en français a fait danser le public!



Temps des sucres

La saison du temps des sucres est maintenant terminée et presque tous les élèves de français langue seconde ont dégusté de la tire d'érable à leur école. Engelure a visité certaines écoles, les élèves apprennent l'histoire de la découverte et la transformation de l'eau d'érable. Ils sont les meilleurs pour tester la qualité de ce joyau sucré que la nature nous offre.



Et pour compléter l'enseignement de la transformation de l'eau d'érable, certaines écoles font du beurre d'érable. Sur la photo on voit Jocelyne, monitrice de langue de l'École élémentaire de Whitehorse, qui explique comment transformer le sirop en beurre d'érable. Ne croyez pas que l'activité s'arrêterait à l'explication, il fallait tout de même goûter au résultat!

Programmes en français

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Comité de contestation des soumissions**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : bccsecretariat@yukon.ca
- **Comité consultatif du Yukon sur l'aviation**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : leah.stone@yukon.ca ou myriam.gadault@yukon.ca
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Laberge**
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du nord du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca ou 867-667-5336
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Dawson**
Date limite : 15 mai 2023
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca ou téléphoner au 867-667-5336.
- **Conseil des ressources renouvelables de Teslin**
Date limite : 30 avril 2023
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca ou téléphoner au 867-667-5336.
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
Date limite : aucune
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Commission des normes de construction**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Hector.Lang@yukon.ca ou 867-456-6596
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Karyn.leslie@yukon.ca ou 867-667-5944
- **Commission d'appel des évaluations**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Kathryn.Janz@yukon.ca ou 867-667-5234
- **Commission des affaires municipales**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Roxanne.Stasyszyn@yukon.ca ou 867-334-7769
- **Conseil de la Bibliothèque publique de Whitehorse**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Melissa.YuSchott@yukon.ca ou 867-335-8600
- **Conseil d'administration de la Société d'énergie du Yukon**
Date limite : 30 avril 2023
Renseignements : megan.yakiwchuk@yec.yk.ca, ou 867-393-5337
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon**
Date limite : 15 juin 2023
Renseignements : Carla.Braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Carla.Braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon**
Date limite : 30 avril 2023
Renseignements : MaryAnne.Clarke@yukon.ca, Tabitha.Mullin-Begin@yukon.ca ou 867-667-5155

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.



CHRONIQUE

14

Cachez ce sang que je ne saurais voir

En moyenne, une personne possédant un utérus est menstruée de l'âge de 13 ans jusqu'à l'âge de 51 ans, environ une fois par mois, pour des périodes de trois à sept jours. Rien de plus naturel ou banal, donc. Pourtant, les menstruations restent stigmatisées dans la plupart des régions du monde et continuent de susciter crainte, gêne et incompréhension, ici comme ailleurs.

Julie Gillet, chroniqueuse
– Francopresse

Dans certaines communautés du Népal, par exemple, les femmes sont contraintes de s'exiler dans une hutte à l'écart du village durant toute la durée de leurs règles. Une pratique dangereuse interdite par la loi, mais qui semble perdurer, hélas, dans certaines régions reculées.

Cette notion d'impureté se retrouve dans la plupart des religions, qui ont interdit ou interdisent encore l'accès de leurs lieux sacrés aux personnes menstruées.

Plus proche de nous, un sondage américain montre que plus d'une femme sur deux se sent honteuse pendant ses règles, et qu'une sur dix a déjà été humiliée par un membre de sa famille à ce sujet.

Au Canada, un récent rapport révèle qu'à peine 46 % de la population se sent à l'aise de parler ouvertement de menstruations. Les jeunes filles apprennent d'ailleurs vite à utiliser des métaphores pour désigner leurs règles : avoir ses

« ragnagnas » ou « être dans sa semaine », par exemple.

Même les publicités pour protections hygiéniques évitent soigneusement de décrire les menstruations, préférant souvent un liquide bleu jugé moins choquant.

Si ces pratiques peuvent sembler inoffensives, elles renforcent l'idée que les règles sont quelque chose de sale, dont on ne peut parler en public – une stigmatisation qui puise ses origines dans le patriarcat et qui vise à contrôler le corps des femmes en les obligeant à se plier à certaines normes sociales.

Cette stigmatisation entraîne un retard dans les connaissances et un manque d'information quant à la santé menstruelle, tant parmi le grand public que chez les spécialistes. Elle peut se traduire par des jours d'école et de travail manqués, des infections et des grossesses non désirées.

Les maladies liées aux menstruations sont elles aussi régulièrement passées sous silence ou ignorées. Par exemple, on a décou-

vert qu'au Canada, plus de 500 000 femmes, soit 7 % des Canadiennes, souffrent d'endométriose, un trouble courant qui cause des douleurs menstruelles intenses, des crampes, des règles abondantes et l'infertilité.

Vu que cette maladie est méconnue, il faut généralement plus de cinq ans avant que les femmes obtiennent un diagnostic, ce qui les prive d'un traitement approprié.

La stigmatisation des règles peut également avoir des répercussions économiques et pratiques. Suivant les produits menstruels choisis, les dépenses à l'échelle d'une vie peuvent atteindre 5 000 \$ pour les personnes menstruées, et ce, sans compter les éventuels médicaments contre la douleur et les lesives supplémentaires nécessaires.

Des couts que tout le monde ne peut pas se permettre : une enquête a montré qu'une personne menstruée sur cinq au Canada a du mal à s'offrir les produits hygiéniques dont elle a besoin, et que 34 % des Canadiennes ont déjà dû sacrifier quelque chose dans leur budget pour pouvoir s'offrir des produits menstruels.

Ce phénomène porte un nom : la précarité menstruelle. Elle a d'importantes répercussions psychologiques, sociales, scolaires et professionnelles, notamment en raison du double tabou des règles et de la précarité.

Pour pallier ce problème, en Écosse, des tampons et serviettes hygiéniques sont offerts gratuitement depuis 2022 à toutes les personnes qui en ont besoin, grâce à l'entrée en vigueur d'une loi contre la précarité menstruelle.

Au Canada, dans certaines provinces, comme en Colombie-Britannique, en Ontario et en Nouvelle-Écosse, les établissements scolaires distribuent gratuitement des produits menstruels aux élèves.

Il est grand temps que d'autres provinces leur emboient le pas. Que les personnes puissent avoir accès à des informations claires et précises sur leur santé et leur corps, et qu'elles n'éprouvent aucune gêne à parler de leurs règles. ■

Julie Gillet est directrice du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick. Ses chroniques dans Francopresse reflètent son opinion et non celle de son employeur.



À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance
ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Information sur le marché du travail
Conseils personnalisés	

Financé par / Funded by:







emploi.afy.ca

Dormir dans une butte de neige? Défi accepté!

Du 7 au 9 février, au club de golf Annie Lake, les élèves de PASE 9 (Plein Air et Sciences Expérientielles) ont relevé le défi de construire un village de quinzhees, avec une mission d'y passer la nuit. Les étudiants avaient quelques heures pour construire une grande pile de neige compactée, qui deviendrait ensuite leur abri pour une soirée.

Kolya Grottoli

Le matin du 7 février, les élèves ont fait un voyage de cinq kilomètres en ski télémark, vers le club de golf de Annie Lake. Ils ont fait un village de tentes pour y dormir la première nuit. Chaque groupe avait le défi de construire leur propre quinzhee.

L'objectif de cette aventure est de creuser un trou de taille suffisante dans la butte de neige compactée pour y installer deux ou trois élèves. L'abri doit être assez chaud et confortable pour y passer la nuit.

Un quinzhee est une pile de neige compactée avec un trou creusé à l'intérieur. L'espace de couchage est élevé, à un ou deux pieds du sol environ, pour conserver la chaleur. L'élévation permet au froid de rester dans le tunnel d'entrée et non dans l'endroit de couchage.

Pour construire un quinzhee, il faut faire une grande pile de neige (7 à 10 pieds de large et 5 à 6 pieds de haut). Il faut compacter la neige avec des raquettes, au fur et à mesure. Il faut permettre à la butte de neige de reposer au moins



© Kolya Grottoli

Ne vous inquiétez pas. Les quinzhees sont très solides. Sur cette image, la classe entière marche sur l'abri. Ils ne vont pas s'écrouler sur vous pendant la nuit.

12 heures après l'avoir complétée. Ceci aide à renforcer l'abri.

Pourquoi construire un quinzhee?

Contrairement à une tente, un quinzhee est beaucoup plus isolé du froid et du vent. La couche de neige épaisse est pleine d'air. Ceci aide à garder la chaleur dans la

chambre (comme un *Thermos*). Les élèves ont passé la première nuit dans une tente pour permettre au quinzhee de se solidifier, et la deuxième nuit dans leur quinzhee. Le quinzhee retenait beaucoup plus de chaleur que la tente. De plus, dans une tente, l'humidité colle au mur de la tente qui peut mouiller les sacs de couchage. Tandis que la neige dans le quinzhee absorbe

la condensation dans les murs et ne dégoutte pas pendant la nuit.

Pour rester confortables, les élèves ont dû apporter le matériel suivant : deux sacs de couchage, un matelas de sol, deux bouteilles d'eau (dont une isolée), de la nourriture pour deux jours, des vêtements de rechange, une paire de raquettes, un poêle *Trangia*, une pelle, une lampe frontale, et d'autres éléments essentiels.

Il y a plusieurs petits trucs pour être le plus confortable possible dans la nature. Par exemple, rester hydraté et bien nourri en tout temps fait en sorte que tu ne perds pas d'énergie. Pour rester au chaud pendant la nuit, il faut avoir un ou deux sacs de couchage de bonne qualité. Il est recommandé de dormir avec une bouteille *Nalgene* d'eau chaude dans le sac de couchage.

Même si cette excursion était beaucoup de travail, la classe de PASE n'est pas près de s'arrêter! Les élèves ont aussi fait un voyage de survie en solo, et un camp de sensibilisation aux avalanches en arrière-pays. Leur prochaine mission sera un voyage à vélo avec tous leurs bagages.



© Kolya Grottoli

On observe deux élèves creuser leur quinzhee.



© Kolya Grottoli

Voici un élève dans son quinzhee. Comme vous pouvez le voir, il y a beaucoup d'espace dans l'abri.

Dans cette série que vous pourrez suivre à travers plusieurs éditions à venir, nous publions quelques-uns des textes proposés par la classe du programme PASE 9. L'aventure a commencé avec un atelier de journalisme que nous avons offert à cette classe. L'objectif, pour l'équipe du journal, était d'initier les jeunes à l'importance du journalisme communautaire et de leur présenter une carrière que l'on juge passionnante et essentielle. Pour les élèves, il s'agit d'une expérience de rédaction et de partage des connaissances. Si vous enseignez et souhaitez offrir cette expérience à vos élèves, contactez dir@auroroboreale.ca



© Maryne Dumaine

La pièce *Les Corneilles (The Crows)*, portant sur le harcèlement sexuel, a été présentée au Yukon par le théâtre Gwaandak. Cette œuvre de Frances Koran, traduite par Gabrielle Dufresne, a été présentée dans les écoles du Yukon, dont le CSSC Mercier. Pour la version en français, l'équipe a fait venir une troupe de Saskatchewan.



© Alain Desrochers

Le 31 mars dernier, Alain Desrochers, enseignant d'Éducation physique, a organisé une sortie au Mont Sima pour les élèves du CSSC Mercier. Il va sans dire que les élèves ont adoré cette journée d'école!

JEU N° 513

SUDOKU

	9	6				3	7	
	4	3					5	9
5	2		9			6		4
								7
		9	2	1				
	5	4		3	9	2	6	
	3				5		9	
		7			6	4	2	5
	6			9				1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 513

1	8	8	7	6	4	5	9	2
5	2	4	6	8	3	7	1	6
9	6	7	5	1	2	5	8	3
8	9	2	6	3	7	4	8	1
6	8	4	1	8	5	4	3	9
3	8	2	2	1	8	5	4	3
1	7	6	9	4	9	1	7	8
8	2	1	6	9	7	6	3	5
5	2	1	1	6	3	8	6	4
7	4	3	8	6	2	1	5	9
8	9	6	5	4	1	3	7	2

20 avril

- **15 h à 18 h** : Lancement de la revue yukonnaise en périnatalité *Le Nombri*. Les Essentielles vous invitent à venir vous procurer un exemplaire et discuter avec les coordonnatrices de la nouvelle édition. Mocktails et bouchées seront offertes. Local de l'organisme Les Essentielles.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

- **Dès 18 h 30** : Réunion publique de la CSFY, via Zoom ou en présentiel au bureau de la CSFY, 478 Range Road. Lors des réunions publiques, il est possible de s'adresser aux commissaires sur tout sujet qui vous intéresse (dix minutes par intervention). Dans ce cas, veuillez avvertir la CSFY au minimum 48 h avant la tenue de la réunion.
Rens. : info@csfy.ca

- **19 h à 21 h 30** : Finale et gala de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. 10 \$ à la porte. Places limitées.

25 avril

- **12 h à 14 h** : Repas-répit « Troque tes frocs ». Venez échanger vos vêtements (de tout genre) autour d'un repas chaud convivial. Pour les familles du programme Bébé en santé, avenir en santé. Au local de l'organisme Les Essentielles.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

- **17 h à 19 h** : Atelier « Troque tes frocs ». Donnez une seconde vie à vos vêtements! En primeur

cette saison, écrivez l'histoire de vos morceaux préférés sur un papier que vous glisserez dans ceux-ci! Au local de l'organisme Les Essentielles.

Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

2 mai

- **18 h à 19 h 30** : Participez au premier atelier d'une série de trois de création culinaire Eat Art avec Annie Maheux. Découvrez cet art méconnu qui vous permettra d'exprimer votre vécu lié à votre parcours d'immigration. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire avant le 28 avril.

Rens. : eatart.afy.ca

3 mai

- **14 h à 14 h 40** : Yoga pré/postnatal gratuit. Pour les familles du programme Bébé en santé, avenir en santé. Au local de l'organisme Les Essentielles.

Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

6 mai

- **9 h à 21 h** : Root and Rise. Une fin de semaine dans l'esprit de la résilience, de la croissance personnelle et de la découverte : yoga, danse, méditation, respiration et apprentissage interactif. En personne. Payant.
Rens. et inscr. : fb-consulting.ca/retreats/

7 mai

- **6 h à 15 h 30** : Root and Rise. Une fin de semaine dans l'esprit de la résilience, de la croissance personnelle et de la découverte : yoga, danse, méditation, respiration et apprentissage interactif. En personne. Payant.
Rens. et inscr. : fb-consulting.ca/retreats/

Annoncer :
redaction@auroreboreale.ca



Le 14 avril dernier, les élèves de l'école Robert- Service de Lancieux, en France, ont accueilli Yann Herry en lui offrant du gâteau maison. Lancieux, en Bretagne, est jumelée avec Whitehorse depuis l'an 2000. Yann Herry a ensuite expliqué les origines de la francophonie au Canada et au Yukon à la classe de CM1/CM2. À gauche, Marie Conan, responsable en France du jumelage de Lancieux et Whitehorse.

PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

- **Babillard communautaire.** Vous souhaitez promouvoir une activité ou une initiative en français : offres d'emploi, concours, sondages, etc. Soumettez-nous les renseignements utiles et nous les incluons dans le babillard communautaire de l'infolettre de l'Association franco-yukonnaise.
Rens. : relations@afy.ca

DIVERS

- **Testament en français.** Vous êtes une résidente ou un résident francophone du Yukon et vous cherchez à faire rédiger votre testament? L'avocate Cynthia Malouin offre un service professionnel et spécialisé en français!
Rens. : reception@yukonlaw.com

- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *l'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPWhitehorse@gmail.com

- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

ÉDUCATION

- **Postsecondaire en français au Yukon.** Exprimez vos attentes et vos besoins à l'égard du secteur

postsecondaire en français au Yukon en répondant à ce sondage. Prix d'une valeur de 200 \$ à gagner par tirage.
Rens. : postsecondaire.afy.ca

EMPLOI

- **Appel d'offres.** Pour le plan stratégique 2024 - 2028 de la Commission scolaire francophone du Yukon. Fermeture le 30 avril. Détails à : commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf/
Rens. : 667-8680, poste 1

LOGEMENT

- Une nouvelle journaliste rejoindra bientôt l'équipe de *l'Aurore boréale*. Si vous avez une chambre à louer, ou si vous entendez parler d'une chambre à louer, contactez votre journal!
Rens. : info@auroreboreale.ca

RAPIDES

- Quatre équipes franco-yukonnaises ont participé au Grand Programmathon 2023, le 15 avril dernier. Il s'agit d'une compétition de programmation de jeux vidéo destinée aux écoles. Les équipes de 2 à 4 élèves, ont 8 h pour programmer un jeu vidéo. Bravo à Hadrien Collin et aux 9 élèves du CSSC Mercier qui ont participé. Les résultats seront annoncés le 23 avril.
- Félicitations aux francophones du Nunavut! Après de longs mois de rénovations, leur nouveau Centre communautaire, le Franco-Centre, vient d'ouvrir ses portes le 13 avril dernier! Nous leur souhaitons plein de beaux moments de partage en français dans ces nouveaux locaux.
- Bravo à Aurora April, élève du CSSC Mercier, qui a été sélectionnée pour une bourse de 100 000 \$ de Schulich Leader (une des plus importantes bourses d'études du premier cycle au Canada), pour étudier les Sciences en Agro-business à l'Université de la Saskatchewan!



ESCARPEMENT

Pente raide, naturelle ou artificielle.

DÉBOURSER

Dépenser. Littéralement : sortir une somme d'argent de sa bourse.

ATMOSPHÈRE

Partie de l'enveloppe de gazeuse qui entoure la Terre, la plus proche du sol, dans laquelle se déroulent les phénomènes météorologiques.

REGAIN

Retour ou augmentation de quelque chose qui semblait diminuer.

l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

EMPLOI Journaliste

Tu rêves de grands espaces, mais tu aimes aussi voir du monde? Un appareil photo autour du cou, tu t'imagines déjà voguant entre conférences de presse et événements culturels? Et par-dessus tout, tu aimes écrire?

L'Aurore boréale ouvre un poste de journaliste : pour une personne de trente ans ou moins*.

C'est peut-être un emploi pour toi!

Début d'emploi : dès que possible
(On prendra même en charge une partie de ton déplacement, si tu n'es pas encore au Yukon.)

* : critère imposé par le programme Jeunesse Canada au travail, qui finance ce poste.

Envoie-nous ton CV, une lettre de motivation et deux textes (ou articles) que tu as rédigés en français à ressourceshumaines@afy.ca.

La description détaillée des postes et les critères de sélection sont disponibles sur demande.

